

Agencement d'une architecture moléculaire Construire la cuisine communautaire mobile de Mount Dennis

Adrian Blackwell

Numéro 108, printemps 2011

Agir : pratiques et processus

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blackwell, A. (2011). Agencement d'une architecture moléculaire : construire la cuisine communautaire mobile de Mount Dennis. *Inter*, (108), 22–23.



AGENCEMENT D'UNE ARCHITECTURE MOLÉCULAIRE

CONSTRUIRE LA CUISINE COMMUNAUTAIRE MOBILE DE MOUNT DENNIS

PAR ADRIAN BLACKWELL

La cuisine communautaire mobile de Mount Dennis est issue d'un atelier où ont collaboré des étudiants du programme de maîtrise en architecture de la Faculté d'architecture, d'architecture de paysage et de design¹ de l'Université de Toronto et un groupe de résidents du quartier Mount Dennis à Toronto. Lors de rencontres le vendredi soir, on y cuisinait les uns pour les autres².

Le titre de l'atelier mentionne deux concepts importants introduits et développés par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans leur livre de 1980 *Mille plateaux : capitalisme et schizophrénie*³ : l'action d'assembler ou d'agencer et l'adjectif *moléculaire* en tant que qualificatif du type d'architecture que nous ferions. C'était le seul texte que les étudiants devaient lire durant le cours, et ces deux concepts sont devenus sujets de questionnements autant sur le plan de la lecture que sur celui de la construction. Dans sa traduction du travail de Deleuze et Guattari, Brian Massumi utilise rarement le verbe *to assemble* [assembler, agencer], préférant plutôt employer un terme moins commun en anglais, le mot *assemblage* [« agencement » dans le texte original de Deleuze et Guattari], pour décrire une composition complexe de chacune des instances d'individuation, pour

chaque chose, personne, place ou moment. Pour Deleuze et Guattari, tout est un agencement de forces hétérogènes agissant sur un matériau unitaire. Nous avons d'ailleurs convenu d'utiliser l'adjectif *moléculaire* pour mettre l'accent sur le fait que l'architecture est souvent constituée d'une multitude d'éléments hétérogènes et qu'elle forme également un élément intrinsèque des agencements plus larges de la ville ou, plus précisément, des agencements de l'urbanisation comme processus. Ainsi, chaque aspect de cet atelier implique la composition d'agencements.

La classe a débuté avec quatre objectifs simples qui impliquait chacun la construction collective d'agencements défiant la structure habituelle de la plupart des ateliers d'architecture et de design : 1) il s'agit de collaborer avec un groupe communautaire dans un quartier de banlieue où l'urbanisme fracturé exacerbe l'isolement économique et social, de fonctionner ainsi comme un agencement social fait pour des gens ayant des désirs différents pour le futur et des histoires sociales divergentes ; 2) il s'agit d'assembler littéralement non seulement les dessins mais aussi une série de matériaux hétéroclites dans une même composition fonctionnelle concrète construite à taille réelle ;



3) il s'agit de mettre l'accent sur un programme essentiel et urgent : la production, la distribution et la consommation de nourriture. Cette dimension comprend à la fois la notion de plaisir et celle de convivialité sociale. Elle implique un agencement complexe établi entre les gens et les aliments qu'ils mangent, des aliments qui les rendent heureux, en santé et qui ont bon ou mauvais goût ; 4) il s'agit finalement de créer un agencement intellectuel concret avec le livre que nous avons décidé de lire – *Mille plateaux* – et l'assemblage complexe d'idées et de concepts qu'il contient.

Pour les étudiants, le défi le plus difficile à relever fut de concevoir et de construire une architecture en groupes complexes et non hiérarchiques. Les ateliers de design s'attardent généralement aux concepteurs individuels, et l'idéologie de conception est aussi le plus souvent marquée par les idées libérales et romantiques de l'artiste comme agent individuel. Ainsi, le défi de travailler avec les autres entrainé en conflit avec la formation usuelle en architecture et avec le mode de fonctionnement de l'université qui a toujours encouragé la compétition entre les étudiants. Le défi n'était pas seulement relié à l'université, il était également présent sur différents plans : dans la classe en soi, entre la classe et le groupe de citoyens de la Mount Dennis Community Kitchen, et entre cet agencement classe-communauté et un réseautage d'autres résidents de Mount Dennis, des organisations et des institutions partenaires dans ce projet. Ce réseau plus large comprenait la Mount Dennis Action for Neighbourhood Change, qui a instauré la cuisine communautaire, et le groupe de bienfaisance Evergreen, qui a mis sur pied un jardin communautaire et des barbecues à l'origine de l'émergence du projet de cuisine communautaire. Il incluait aussi la Mount Dennis Community Association qui représentait un contexte local plus large ainsi que des fournisseurs et des fabricants qui ont soutenu le projet comme les Punchclock Metal Shop et Community Bicycle Network. Chacune de ces organisations est déjà un groupe social complexe dont la mission implique l'autonomisation des citoyens par rapport aux systèmes de pouvoir normatif qui régulent les gens et la nature. En même temps, chacun peut trouver une place différente dans cet éventail de positions en relation aux systèmes de domination. Du Punchclock, une coopérative de travailleurs, au groupe Evergreen, un organisme de bienfaisance à but non lucratif, chacun a une compréhension différente des politiques de collaboration et des économies capitalistes.

Les étudiants avaient des rencontres avec la communauté chaque vendredi soir. Toutes les deux semaines, ils cuisinaient et mangeaient avec les résidents. La semaine où ils ne cuisinaient pas, ils présentaient l'évolution des idées concernant le projet de cuisine communautaire mobile. Lors de la durée de cette collaboration de design, diverses propositions furent faites : une cuisine extérieure fixe avec une aire de repas, des infrastructures de jardin dispersées, une cuisine combinée à une scène extérieure. Chaque fois, les résidents ramenaient le problème aux considérations plus immédiates de cuisiner et de manger ensemble en insistant sur le besoin d'un dispositif mobile ou de structures qui pourraient animer différents sites et événements locaux. Les étudiants collaboraient en groupes de tailles et de compositions variables, produisant diverses propositions qui convergeraient éventuellement vers des thèmes

généraux (modularité des parties, singularité d'éléments complémentaires) ou des consensus plus spécifiques (« trois structures de différentes grandeurs », « trois roues de bicyclette standard comme modules de base »).

Le design final de la cuisine communautaire mobile consiste en trois chariots-bicyclettes, chacun ayant une fonction complémentaire : un chariot pour distribuer la nourriture et ramasser, qui contient trois grandes poubelles ; un chariot pour préparer les aliments et cuisiner, muni d'un large barbecue et d'un évier ouvrant qui double sa superficie, créant ainsi une surface de cuisine et un comptoir de préparation ; un chariot pour distribuer et manger, qui peut être utilisé comme une large table ou un présentoir comme on en retrouve dans les marchés. Les trois chariots s'assemblent différemment, selon les sites et les événements, sous une bâche colorée qui les protège du soleil ou de la pluie. Ainsi, les résidents usagers peuvent créer différentes compositions urbaines et architecturales en relation aux emplacements disponibles du quartier Mount Dennis : rues, zones limitrophes aux voies ferrées, parc d'Eglinton Flats ou coulée verte du ravin de Black Creek.

Le projet dans sa totalité est une tentative de repenser les relations entre l'architecture, la société et l'écologie au sein de l'université et à travers une expérience de design en communauté. Tout au long du projet, l'université a été considérée comme un espace collectif – plutôt qu'individuel – de production des savoirs, alors que la communauté ne fut pas idéalisée *a priori* mais plutôt abordée comme milieu social varié, un milieu dans lequel les relations de pouvoir sont constamment à l'œuvre. L'atelier a permis d'explorer l'idée que l'architecture est toujours un agencement d'éléments hétérogènes. Un repas crée une composition avec le corps qui le mange ; l'architecture de la cuisine communautaire mobile crée des compositions variées avec chaque site où elle est utilisée, alors que les gens qui l'utilisent créent sans cesse des compositions changeantes, les uns avec les autres. ■ PHOTOS : JESSE COLIN JACKSON.

Notes

- 1 Membres de la Faculté d'architecture, d'architecture de paysage et de design de l'Université de Toronto : Adrian Blackwell, professeur ; étudiants : Pamela Choo, Nicholas Elliott, Jesse Colin Jackson, Scott Keyes, James Lennox, Larry Mac, Giampaolo C. Mancuso, Eugene Mastrangeli, Cara McKibbin, Graham McNally, Luke Stern, Hui Teng et Pamela Tung.
- 2 Cuisine communautaire mobile de Mount Dennis : Noni, Antoinette, Rebekka, Dave, Jean, Felecia, Caitlin, Dwan, Keith, Keli, Judy, Jim, Carl, Cathy, Iko, Lin, Richard, Josie et plusieurs autres ; Mount Dennis Action for Neighbourhood Change : Jean-Marie Boutot ; Evergreen : Rebekka Hutton ; Punchclock Metal Shop : Stefan Pilipa.
- 3 Cf. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *A Thousand Plateaus : Capitalism and Schizophrenia*, B. Massumi (trad.), University of Minnesota Press, 1987 ; version originale française : *Mille Plateaux : capitalisme et schizophrénie*, de Minuit, 1980.

Adrian Blackwell est un designer urbain et artiste dont le travail porte sur les espaces de développement produits dans ce que l'on nomme l'urbanisation postfordiste. Ses sculptures, photographies, cartes et films interviennent dans les espaces publics, mettant au défi la privatisation du bien commun. Ces travaux ont été exposés dans des centres d'artistes et des institutions publiques à travers le Canada, à la *Biennale d'architecture et d'urbanisme* de Shenzhen ainsi qu'à l'Association d'architecture de Londres. Il est membre de la Toronto School of Creativity and Inquiry et éditeur du collectif Scapegoat : Architecture, Landscape, Political Economy. Il est professeur associé au Département d'architecture de l'Université de Toronto.

